

APPEL À COMMUNICATIONS

**Conférence internationale
de la Société Internationale pour la Didactique de l'Histoire (SIDH)
Gatineau/Ottawa (Canada)
du 10 au 12 octobre 2018**

FRENCH VERSION

Agentivité, citoyenneté et pensée historique : recherches empiriques

L'éducation scolaire, permettant à certaines conditions, aux jeunes et aux futurs adultes de jouer un rôle actif dans la construction de la démocratie et de la société, trouve ses fondements notamment dans l'enseignement de l'histoire. Penser le monde pour y agir : cette intention sous-tend toute entreprise éducative et fonde le moteur même de l'apprentissage. Dans une perspective émancipatrice, il s'agit d'une finalité éducative qui interpelle à la fois les enseignantes, enseignants et leurs formatrices, formateurs, mais également les élèves. Dans les faits, elle exige l'exercice d'une agentivité humaine substantive, laquelle est associée au libre arbitre, à la volonté, à l'intentionnalité, au choix et à l'initiative, ainsi qu'à la liberté et est définie plus précisément comme « processus d'engagement temporellement ancré, informé par le passé et l'évaluation pratique du présent, mais dirigé vers l'avenir, notamment dans la capacité d'imaginer prospectivement un répertoire de possibilités alternatives ».

Cette définition interpelle particulièrement les disciplines des sciences humaines et sociales, dans la mesure où elle peut fournir aux apprenants des outils requis pour être informés de façon critique par le passé, évaluer le présent de façon pratique et se projeter vers des horizons d'action possible susceptibles de favoriser la justice. Ainsi, l'apprentissage de l'histoire, de la géographie, de la philosophie politique, de l'économie politique, pour ne pas

oublier que certaines de ces disciplines, permettrait aux élèves de développer des compétences citoyennes indispensables à l'émancipation collective et à l'action sociale et politique orientée vers la justice. Ces outils et modes de pensée ne sont pas innés, ils doivent être rigoureusement développés et leur développement gagne à être accompagné de façon consciente. Or, pour ce faire, les enseignantes et enseignants ont avantage non seulement à être eux-mêmes formés à ces outils, mais également à être informés par la recherche empirique sur ce qu'il convient de mettre en œuvre, comme pratiques, dispositifs et approches pour accompagner les élèves et évaluer leur progression. Ce congrès a pour ambition de rassembler les chercheuses et chercheurs, étudiantes et étudiants autour des enjeux relatifs au développement des outils et modes de pensée nécessaires à une agentivité humaine et citoyenne pleine et émancipatrice. Nous attendons à cet effet des propositions de communication en lien avec ces enjeux et fondées sur des résultats de recherches empiriques en didactique de l'histoire, de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté.

Principaux thèmes des discussions du congrès :

Axe 1 — Développement, progression et évaluation de la pensée historique

Des défis importants et nombreux se posent à l'évaluation des apprentissages en histoire. L'un d'eux est la difficulté de définir et de mesurer les connaissances déclaratives (ou substantives: dates, faits, personnages) engendrées par l'enseignement à l'école, en raison de leur nombre grandissant et des débats à propos de leur importance historique, de leur sens politique ou de leur valeur scientifique. Par ailleurs, ces défis sont croissants, alors que les médias sociaux rendent plus accessible une marée de renseignements factuels et d'interprétations, et que les innovations historiographiques continuent de se multiplier depuis un siècle, reléguant en général l'histoire-bataille et le nation-building hors du monde de la recherche, sinon pour en étudier les modes d'écriture. Un autre grand défi découle du développement des études sur la pensée historique qui a commencé dans les années 1980, tout en s'inscrivant dans un contexte théorique marqué d'importantes publications dans plusieurs pays (p. ex. : Seixas, Shemilt, VanSledright, Wineburg). Cette approche de recherche a entrepris l'étude d'un objet au cœur de l'enseignement de l'histoire : la pensée historique et la façon dont les élèves peuvent se familiariser avec une manière scientifique de penser l'histoire et donc de percevoir l'histoire à travers cette dimension comme pratique de la pensée critique. Cette démarche emploierait, entre autres, des attitudes, des concepts et des techniques pertinents pour critiquer, interpréter et utiliser des sources écrites et d'autres traces du passé, afin de répondre à des questions que les élèves se posent et de débattre de leurs preuves et interprétations, voire des usages culturels, politiques ou sociaux qu'ils pourraient faire ou que d'autres font, dans leur vie actuelle, des processus (euristiques, stratégies, etc.) et produits (savoirs) de l'histoire. Cela soulève plusieurs questions, au rang desquelles se trouvent celles-ci :

- Comment les programmes d'études et les épreuves nationales certificatives tiennent-ils compte des changements historiographiques ainsi que des nouvelles approches historiographiques ?
- Quels développements didactiques existent pour faire apprendre ou pour évaluer la pensée historique ?
- En quoi cette pensée consiste-t-elle ? Quels en sont les catégories, les concepts et quels sont les repères de sa définition ? Quelles sont les limites de ce construit ?
- De quelle manière les programmes d'études et les épreuves certificatives tiennent-ils compte de ces enjeux ?
- Comment les élèves utilisent-ils ces savoirs hors de la classe d'histoire ?
- Que pensent les enseignants en formation et en exercice de ces questions et comment leurs pratiques le reflètent-elles ?
- Quels problèmes épistémologiques, historiographiques, logistiques ou politiques ces questions didactiques soulèvent-elles ?
- Ces questions trouvent-elles un écho en éducation à la citoyenneté ?

Axe 2 – Les pratiques favorisant l'agentivité, la pensée historique et la citoyenneté

La question de l'agentivité humaine en général et de l'agentivité historique en particulier engage depuis plusieurs années déjà les chercheuses et chercheurs et les enseignantes et enseignants à la recherche de pratiques susceptibles d'aider les élèves à se concevoir comme acteurs et sujets historiques et à développer leur pouvoir d'action par et sur les savoirs, savoir-faire et savoir-être associés à la pratique de l'histoire comme science et aux démarches de la pensée historique. Comment les recherches en

didactique de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté informent-elles les modes de mobilisation, par les enseignants et les élèves, des euristiques et processus délibératifs associés à la (re)construction narrative des origines des phénomènes sociaux et à l'enquête sociale ? Comment peut-elle alimenter des pratiques favorables au développement de la pensée historique, à l'agentivité et aux vertus épistémiques ? Dans quelles perspectives citoyennes les pratiques d'enseignement abordent-elles les enjeux liés à l'agentivité, notamment en ce qui concerne :

- le développement du mode de pensée historique ;
- la conception de soi comme sujet et acteur de l'histoire ;
- les postures épistémologiques, idéologiques et praxéologiques des enseignants et des élèves ;
- les activités réalisées par les élèves et les effets de ces dernières sur leur agentivité épistémique et citoyenne.

Axe 3 — Outils d'enseignement à l'ère numérique

Bien que le terme « natifs numériques » (*digital natives*) soit en vogue dans plusieurs milieux pour justifier certains choix pédagogiques et didactiques, il est de plus en plus critiqué, voire rejeté. Ce terme suppose, d'une part, que des individus apprennent différemment et plus facilement que d'autres grâce aux outils numériques, car ils y sont confrontés depuis leur petite enfance et, d'autre part, que les outils dits traditionnels sont inadéquats pour eux. Au même moment, la littératie et les capacités à lire de façon critique divers médiums d'information et de divertissement sont, plus que jamais, des enjeux actuels, en particulier pour les sciences humaines et sociales qui mobilisent des documents variés. La multiplication des plateformes en ligne, des outils collaboratifs, des jeux vidéo sérieux, des productions cinématographiques, du matériel didactique traditionnel et numérique se fait à un rythme effréné ; or, il existe très peu de recherches empiriques sur ce sujet, en particulier sur la manière dont les élèves utilisent et critiquent ces outils numériques récents. Cela soulève la problématique de l'usage des outils traditionnels ou numériques dans les écoles, spécifiquement dans les cours d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

- Quels outils les enseignants et élèves utilisent-ils en classe ?
- Comment sont-ils utilisés ?
- Quels outils favorisent le mieux l'apprentissage de l'histoire ?
- L'école devrait-elle devenir plus numérique ?
- Pouvons-nous nous attendre à ce que les nouveaux outils favorisent une construction durable et structurée des connaissances historiques, de la pensée historique et du jugement critique ? Ou devraient-ils agir principalement en surface des processus d'apprentissage possibles et souhaitables dans la classe d'histoire ?

Autant de questions qui nous ramènent à la question centrale de l'enseignement de l'histoire : Comment apprend-on ?

Axe 4 — Formation initiale et continue

La profession enseignante se vit tous les jours à l'aune des réussites, des petites victoires, mais aussi des contraintes vécues et de la résilience du personnel. Les recherches récentes en didactique ou en formation pratique présentent de nombreux défis, alors que l'école est assaillie par des supposées solutions miracles imposées par des gestionnaires comptabilisant le taux de réussite. Nos écoles se donnent pour mission d'éduquer, de socialiser, d'évaluer les acquis des élèves ou encore de développer

des habiletés, mais dans quels contextes ? Les enseignantes et enseignants se sentent-elles et ils compétentes, compétents, soutenues et soutenus dans leur travail quotidien ? La formation initiale et continue favorise-t-elle le développement d'une identité professionnelle ? Cet axe propose d'identifier et de discuter des contraintes institutionnelles (orientations curriculaires, examens standardisés, lourdeur des programmes, formation continue disparate, soutien pédagogique lacunaire, etc.) qui ont une incidence sur la formation initiale et continue des enseignants.

- Comment mieux former et préparer nos futurs enseignants ?
- Comment mieux soutenir les enseignantes et enseignants en exercice ?
- Comment militer pour offrir un contexte d'enseignement qui tient compte davantage de la réussite scolaire que de la gestion publique axée sur les résultats ?

Autres sujets possibles

Des propositions peuvent être soumises si elles abordent au moins l'un des sujets suivants :

- l'analyse des pratiques en classe (y compris la recherche-action) pertinentes dans le cadre d'au moins l'un des sujets du congrès ;
- l'analyse des documents officiels, curricula, manuels, matériel d'évaluation, etc. ;
- des réflexions théoriques sur le rôle de l'éducation historique dans la société ;
- des réflexions théoriques sur les interdépendances entre le développement de nouveaux concepts théoriques et les approches empiriques en didactique de l'histoire ;
- des réflexions théoriques sur les approches interdisciplinaires en didactique de l'histoire ;
- des considérations critiques sur le rôle de la recherche empirique dans le développement actuel de la discipline de la didactique de l'histoire.

Toutes les propositions de communication doivent proposer un argumentaire bien étoffé.

Des propositions en français ou en anglais peuvent être soumises, puisque les langues du congrès sont le français et l'anglais (traduction simultanée).

Toutes les propositions doivent être soumises en utilisant le formulaire électronique de candidature disponible sur le site Web de l'ISHD (<https://ishd.co/index.php/proposal-for-the-conference/>)

avant le 15 février 2018.

La décision sur le statut des propositions sera annoncée par courriel au début du mois de mars 2018.

Le bureau de l'ISHD